

UMPQUA

AVON

HUDSON

MISSISSIPPI

HUANG HE

RHINE

NILE

AMAZON

CHITRAVATHRI

JORDAN

INDRAGOODBY

CONDAMINE

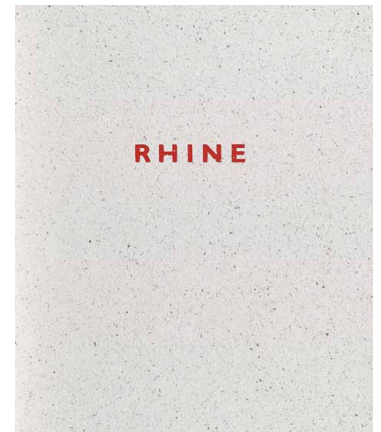
NAIROBI

Richard Long, *Papers of river muds*

Papers of River Muds de Richard Long est un livre qui fait écho à la matière dont furent tirés les premiers supports de l'écrit. De ces terres qui bougent, qui fermentent, des limons des grands fleuves, l'artiste a fait surgir, en les mélangeant avec d'autres matières, des papiers, un livre. Chaque page est unique et silencieuse d'écriture. Seule la matière parle et respire. Un livre rare, unique, qu'il faut toucher, sentir, un livre qui s'appréhende avec les doigts et le nez, un livre-matière.

Mon travail est réel, ni illusoire, ni conceptuel. Il porte sur de vraies pierres, un vrai temps, de vraies actions.

Bénédicte Ramade, «Richard Long», in *Encyclopædia Universalis*



Richard Long, *Papers of River Muds*, Los Angeles, The Lapis Press, 1990
BnF, Rés. g. V. 614, ©ADAGP

Il y a des auteurs qui écrivent avec de la lumière, d'autres avec du sang, avec de la lave, avec du feu, avec de la terre, avec de la boue, avec de la poudre de diamant et ceux qui écrivent avec de l'encre. Les malheureux, avec de l'encre simplement.

Pierre Reverdy

Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied. La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées: je ne puis presque penser quand je reste en place; il faut que mon corps soit en branle pour y mettre mon esprit.

Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, livre IV, (nouvelle édition), Charpentier, 1858, p. 151.

Rédaction:
Caroline Doridot

{BnF

Qui est Richard Long ?

Né en juin 1945 à Bristol en Grande-Bretagne, Richard Long a fait ses études, au West of England College of Art de Bristol de 1962 à 1965. Il passe ensuite trois ans à la St Martin's School of Art de Londres où il se passionne pour la sculpture. En 1967, il propose au public « A line made by walking », une photographie montrant les traces que ses pas ont laissées sur l'herbe grasse. Ce travail très nouveau identifie la marche à la sculpture. À chaque pas, il prend la mesure du monde, il modèle la terre. La même année, il crée sa première *walking piece*: « Ben Nevis Hitch-Hike », un travail sur une marche aller-retour de six jours entre Ben Nevis et Londres. À partir de 1968, Richard Long parcourt à pied les quatre coins du globe et envisage chaque marche comme singulière répondant à une idée conceptuelle. Sa démarche s'oppose au land art américain qui crée des œuvres monumentales dans la nature. Ce qui intéresse Long, c'est de bouger les choses d'un endroit à l'autre, de laisser des pierres sur des routes, d'en déplacer d'autres, et que tout disparaisse sous le vent ou la pluie. Seules ses photographies font foi de ses expériences solitaires. Elles sont souvent en noir et blanc, comportent des légendes sur le lieu, le temps, la direction du vent...

Outre ces marches, le travail de Long s'invite aussi à l'intérieur, dans les galeries et musées. Ses multiples expositions à Venise, Berlin, Berne, Turin ou encore Amsterdam et Paris en témoignent.

Il utilise alors les matériaux prélevés lors de ses marches solitaires. Mais son matériau de prédilection demeure la boue ou l'argile avec laquelle il réalise des peintures murales où il expérimente cette matière à sculpter sous une autre forme. Là, la boue dégouline, glisse, révélant son opacité étrange, mais aussi sa captation définitive sur la toile, elle qui n'est pas faite, par essence, pour être fixée.

Marcher me permettait d'étendre les frontières de la sculpture.

Bénédictte Ramade, « Richard Long », in *Encyclopædia Universalis*

Richard Long: « un fin connaisseur de boue »

La simplicité est à la base du travail de Long: il utilise les matériaux naturels qui l'entourent. La boue de l'Avon, rivière près de Bristol, entre autres, l'inspire profondément. « Je suis né avec les pieds dans ce matériau. C'est mon ADN, cette boue » (The Guardian, 15 juin 2012). Long déclare, avec tout l'humour britannique qui le caractérise, qu'il est un « fin connaisseur de boue », comme on pourrait l'être du vin. La boue qui est formée par les marées est la meilleure. Elle est « visqueuse et gluante », « puissante » d'une « douce mollesse ». Elle est créée « par la force gravitationnelle de la lune sur des millions d'années. [...] Elle a une couleur incroyable. Même sa structure moléculaire est différente de celle des champs. » (Robert Butler, « In the mud with Richard Long », magazine Life, 2008.)

La boue, c'est une matière de l'enfance dans laquelle on aime mettre les mains. C'est primaire, c'est marron, rouge, ocre comme la terre. C'est liquide comme l'eau, mais ça n'a aucune transparence. C'est secret et originel. C'est ce qui ne se laisse pas saisir mais qui offre toujours une trace, sur la main, sur une chaussure, sur une page de livre, sur un mur. Long a utilisé des boues du monde entier pour ses œuvres. Il a même vécu une drôle d'aventure, alors qu'il voyageait en Irlande du Nord, avec un sac rempli de boue compacte. Il a été arrêté par les douaniers qui l'ont pris pour du Semtex, un explosif puissant inventé et fabriqué en Tchécoslovaquie à la fin des années 1960. Depuis, Long fait transporter ses boues dans des colis séparés.

Quelle que soit l'utilisation qu'il en fait, ce qu'il apprécie, c'est l'infinité des variations qu'offre la boue, les effets qu'elle produit, ses couleurs. Quoi de plus intéressant pour un artiste que de travailler avec un matériau éphémère et évanescent. Car il est antinomique à l'art même, qui lui tend à s'inscrire dans la durée, qui a la volonté de demeurer.



Autre travail in situ de Richard Long avec de la boue au Mamac de Nice, 31 mai-16 novembre 2008. © Muriel Anssens, Ville de Nice

Les montagnes et les galeries sont, au même titre, chacun à leur manière, extrêmes, neutres, sans confusion; ce sont de bons endroits pour travailler.

Bénédictte Ramade, « Richard Long », in *Encyclopædia Universalis*

Papers of River Muds: un retour aux sources de la matière du livre

Papers of River Muds a été édité à Los Angeles en 1990.

Dans sa jeunesse, Long a travaillé pendant une brève période dans un moulin à papier, activité qui a eu une grande influence sur lui. « Je suis certain que mon amour pour le papier et les livres proviennent de cette expérience. » (Richard Long, *Selected Statements and Interviews*, Ben Tufnell, 2007, p.119.)

Pour ce projet, il a fabriqué son papier lui-même, avec de la fibre textile mélangée aux boues de quatorze fleuves du monde, qu'il a ensuite filtrées, pressées, séchées. Il n'a pas mêlé toutes les boues ensemble mais fabriqué un papier unique avec la glèbe de chaque fleuve. Il les a transformées en un objet culturellement acceptable et compréhensible par tous : le livre.

L'ouvrage est très sobre, seul le nom des fleuves imprimé en rouge vient troubler le dépouillement retenu de l'objet. Les différentes tonalités des pages et leur relief témoignent du travail de Richard Long, sur les matières mais aussi de sa volonté de garder une trace de ses voyages autour du monde.

Dans un ouvrage antérieur, *River Avon Book* (1979), il a procédé différemment, puisqu'il a trempé chaque page fabriquée dans la boue de son fleuve fétiche : l'Avon. Puis, il a suspendu chaque feuillet afin de laisser la boue s'exprimer. Le papier est donc plus granuleux, plus marqué par l'eau, les hasards, le temps. Comme il se plaît à le répéter, il aime « l'énergie cosmique de la boue » (Richard Long, *Selected Statements and Interviews*, p.112). Il y a certainement chez lui, une « mystique » de la matière, comme chez les Amérindiens ou les aborigènes d'Australie vis-à-vis de la terre.

Le livre, mélange de terre, d'eau et de matières végétales, unit le principe matriciel (la terre) au principe du changement (l'eau). Le livre, en ce sens, est une vraie création, une genèse.

